

hommes sont tous du type *Europæus*, dolichocéphales à 74.3, les femmes de types dérivés de *Dinaricus* par croisement avec *Europæus*, avec un indice de 78.4. De même à Zarnowka et à Popow (R. d'Anthr., 1886, S. III, 1, 324). Dans ce cas, des squelettes de la race brachycéphale du pays ont été conservés parce que des hommes de race dolicho-blonde, arrivés sans femmes dans la région, se sont unis à des indigènes. Les restes de celles-ci, conservés par les tombeaux en pierres des dolicho-blonds, sont parvenus jusqu'à nous. Si les immigrants avaient amené des femmes de leur race, nous n'aurions aucune donnée sur la préexistence de brachycéphales. L'exemple est moderne, mais il est facile de comprendre que le fait s'est produit aussi dans les temps préhistoriques.

S'il est démontré exact que les divers brachycéphales aient ainsi existé en nombre il y a dix mille ans, et que la rareté de leurs restes soit due à ce que les lois des classes et des altitudes s'appliquaient déjà dans leurs rapports avec *H. Europæus*, les conséquences de la démonstration du fait seront très importantes. C'est déjà un fait grave que de nos jours la malédiction de l'indice fasse des brachycéphales, de toutes les races brachycéphales, des esclaves nés, à la recherche de maîtres quand ils ont perdu les leurs, instinct commun seulement dans la nature aux brachycéphales et aux chiens. C'est un fait très grave que partout où ils existent ils vivent sous la domination des dolicho-blonds, et à défaut d'Aryens, sous celle des Juifs ou des Chinois. Si cette subordination remontait à l'origine même des races, nous aurions ainsi un remarquable exemple de la division naturelle du travail social. Aux dolichoïdes le travail intellectuel, les lettres, la science, l'art, la direction des affaires, aux brachycéphales le travail manuel, et surtout celui de la terre, le plus dur, le plus matériel de tous.

Dans l'exposé historique de l'évolution des Aryens primitifs,

ce qu'il importe de retenir des faits précédents c'est que les dolicho-blonds ont trouvé dans l'Europe centrale des populations brachycéphales diverses, de densité inconnue, et que vers la fin de l'époque néolithique ils les ont partiellement refoulées au dehors. Des quantités appréciables de brachycéphales ont dû rester mêlées aux dolicho-blonds, car les migrations ultérieures de ces derniers ont entraîné encore beaucoup de brachycéphales. Ces derniers, par un procès incertain, mais surtout par la sélection, restent d'ailleurs les maîtres actuels de l'Europe centrale. Une fois de plus, à l'époque où s'est développée la civilisation aryenne proprement dite, où se sont formées les langues aryennes, la population était composée d'éléments complexes. L'*Europæus* dominait socialement, mais au point de vue numérique nous ignorons encore quelle fraction de l'ensemble il pouvait représenter.

**Refoulement des Finno-Ougriens.** — Nous avons vu plus haut que les Finno-Ougriens de race pure sont des dolicho-blonds, représentant une forme de *H. Europæus* arrêtée dans son évolution. Nous savons aussi que les langues finno-ougriennes représentent un stade ancien d'évolution linguistique antérieur à la constitution des langues aryennes. Ces Pré-Aryens ou Proto-Aryens qui occupaient l'Europe centrale, refoulés par les poussées successives d'invasions de blonds plus typiques, furent rejetés principalement vers l'est. Il est très probable que vers le milieu de l'époque de la pierre polie les sujets dont on a trouvé les crânes en Allemagne et en Suisse parlaient plutôt des dialectes finno-ougriens, et que la constitution des langues aryennes s'est achevée pendant l'époque énéolithique. Les peuples rejetés vers l'est avant cette époque n'ont pas participé aux dernières phases de l'évolution, et leurs idiomes sont restés de type finno-ougrien.



Ces populations, qui ne pratiquaient pas l'agriculture comme celles de la région de la Suisse, mais vivaient de chasse, de pêche et du produit de leurs troupeaux, trouvèrent en Russie d'immenses plaines désertes où elles se répandirent sans obstacle. Tandis que vers le sud et l'ouest les migrations se trouvaient empêchées par la présence de populations déjà nombreuses, vers l'est la forêt et le steppe s'étendaient à l'infini<sup>1</sup>.

Les préhistoriens russes, qui ont fouillé le sol de leur pays avec autant de zèle que d'habileté, ont découvert des milliers de gisements néolithiques, mais pas un seul qui corresponde au moustérien et au magdalénien. Il y a cependant quelques stations paléolithiques, mais alors très anciennes, chelléennes ou acheuléennes. M. Nikitin, dans son mémoire *Sur la constitution des dépôts quaternaires en Russie*, lu au congrès d'Archéologie préhistorique de Moscou (p. 1-34), énumère trois stations de l'époque du mammouth, à Gontzy, Kostenki et Karatcharowo. On en a signalé depuis à peu près autant (de Baye). La Pologne est un peu plus riche. L'homme ne paraît pas avoir été plus répandu pendant la période relativement chaude du cinquième interglaciaire : Kunda en Esthonie, peut-être Bologoïe, encore ces stations ont-elles donné des silex polis qui indiquent, pour une partie au moins des couches, une date postérieure.

Sur les deux versants de l'Oural, en Europe et en Sibérie, dans les grottes de la Pychma, les tourbières des lacs Molebsky et Chagirsky près Ekaterinbourg, on a trouvé du néolithi-

1. Pour le préhistorique russe, voyez les deux volumes des Comptes rendus du Congrès d'Archéologie préhistorique et d'anthropologie de Moscou, 1892, spécialement le mémoire de Bogdanow : *Quelle est la race la plus ancienne de la Russie?* annexé au premier volume. Ont paru depuis : de Baye, *Notes sur l'âge de la pierre en Ukraine*, Anthr., 1893, VI, 1-39; de Baye, *Notes sur l'époque des métaux en Ukraine*, ibid., 374-392.

que assez ancien. Les lacs Yourinskoï, Aïatskoï, le village de Palkina sur l'Issete, le lac de Kisi-Koul fournissent du néolithique très récent. Il faut aller jusque dans la Sibérie centrale pour retrouver des traces de l'homme antérieures à l'époque des métaux (Krasnoïark, silex de type chelléen, Savenkov, C. de Moscou, p. 128).

Vers le sud, dans les régions voisines de la Mer Noire et de la Caspienne, rien, pas même de néolithique, et nous savons pourquoi. Dans le Caucase, pas de paléolithique, ni davantage en Arménie et dans le nord de la Perse, mais du néolithique, généralement de date récente. M. de Baye vient cependant de trouver au pied du Caucase une station paléolithique, datée par des restes de mammouth. On peut dire que le domaine de l'homme paléolithique, comprenant l'Afrique du Nord, l'Europe occidentale jusqu'en Ecosse, n'a pas dépassé au N. les parties moyennes de l'Allemagne, et à l'est la Pologne et les Balkans. Plus loin on ne trouve que des traces isolées et fort rares, une douzaine de stations sur toute cette moitié est et nord de l'Europe. Ces stations sont toutes du paléolithique très ancien. Le pays semble avoir été désert pendant le quatrième interglaciaire. C'est seulement vers le milieu de l'époque néolithique que les traces de l'homme deviennent assez nombreuses pour indiquer sa présence générale et permanente en Russie et dans les parties de l'Asie russe voisines de l'Europe.

Ces traces, de plus en plus nombreuses jusqu'à l'époque actuelle, sont des stations, des sépultures, et spécialement ces petits dolmens nommés kourgans, dont les tumulus couvrent les coteaux voisins des fleuves. De ces kourgans, la minorité appartient à l'époque préhistorique, car leur construction est parfois aussi récente que le Moyen-Age.

Les plus anciens nous montrent une race et une civilisation identiques à celles que nous offre le centre de l'Allemagne à



l'époque du néolithique moyen. Dans le nord on trouve une industrie spéciale, celle des hyperboréens, dont le domaine s'est peu restreint depuis. Les crânes néolithiques de cette région se rapportent en partie au type *hyperboreus*; ainsi quatre crânes de la collection Inostranzev, trouvés près du lac Ladoga, sont brachycéphales. Les crânes du reste de la Russie sont de race *Europæus*. Les dolicho-blonds s'étaient d'ailleurs avancés déjà jusqu'au lac Ladoga, car la collection Inostranzev fournit dix crânes de cette race, la plupart typiques, les autres avec la face un peu raccourcie. J'ai vu les moulages de ces crânes, dont quelques-uns, ceux à face raccourcie, ont été rapprochés de la race de Cro-Magnon. Je crois que ce rapprochement est inexact. La face du dolicho-blond primitif était moins étroite qu'elle ne l'est devenue chez les Germains des Reihengräber, mais les caractères de *spelæus* sont multiples, et ne se réduisent pas à un raccourcissement de la face. Ce raccourcissement, chez les sujets du lac Ladoga, est le même que chez les plus anciens dolicho-blonds et ne comporte ni le faciès, ni les caractères accessoires de *spelæus*. Ces crânes ressemblent à ceux des énéolithiques de la Suisse et des néolithiques de Lausanne.

Les Finno-Ougriens paraissent s'être infiltrés en Asie par les bords méridionaux de la Mer Noire dès une époque reculée. Je crois qu'ils ont, quatre ou cinq mille ans avant J.-C., précédé dans cette voie les Aryens orientaux. Nous trouvons en effet, dans toute l'Asie antérieure, et jusqu'au pied du plateau iranien, des populations plutôt rousses que blondes, à une époque antérieure aux migrations des Aryens orientaux. J'aurai à m'occuper en détail de ces premières migrations, quand j'étudierai dans un autre volume l'origine des Sémites. Les découvertes se précipitent avec une telle rapidité que je me bornerai à quelques indications. Si copieux que puisse être

l'exposé de la question, il serait certainement incomplet et suranné d'ici deux ou trois ans.

Les philologues regardent la plus ancienne langue de la Babylonie, l'accadien ou sumérien, comme se rattachant au groupe finno-ougrien. Les différences sont considérables, mais il ne faut pas oublier que les textes accado-sumériens remontent à plus de 4000 ans avant notre ère, et que par suite ils représentent une forme très ancienne du groupe ancestral des langues aryennes et finno-ougriennes. C'est probablement par l'accado-sumérien, contemporain des palafîtes, que nous pouvons nous faire la meilleure idée de la langue de nos lointains ancêtres. Cette thèse a été soutenue au congrès des Orientalistes de 1895 par Hommel. Les archéologues ont jusqu'ici recueilli plus de textes que de crânes. Cependant les quelques sujets de l'ancienne Chaldée dont nous possédons les restes ne contredisent pas l'hypothèse d'une origine européenne. Ils sont tous dolichocéphales, avec un indice moyen de 73 et des profils courbes, leptoprosopes, leptorhiniens. De la couleur nous ne savons rien, sauf que les Chaldéens différaient de leurs voisins les Susiens, petite race noire à cheveux laineux du groupe des *Pygmæus*.

Dans les contreforts occidentaux du massif de la Perse, au contact des Chaldéens, vivaient des peuples que l'on suppose blonds, les Goutis. Les esclaves de cette région étaient très recherchés. Un contrat du temps d'Ammizaduga (2147-2113 av. J.-C.), porte ceci : « 3 pa 4  $\frac{2}{3}$  ka samni, gisbar an Samas, libbi  $\frac{1}{3}$  mana  $\frac{2}{3}$  siklu kaspi, ana simi sag ardâni Gutii namrutim.., 3 pa 4  $\frac{2}{3}$  ka d'huile, mesure de Samas, valant  $\frac{1}{3}$  de mine et  $\frac{2}{3}$  de sicle d'argent, prix des esclaves clairs de Gouti... » Ce texte (B. U. 88-5-12, 215; Meissner, *Beiträge zum alibabylonischen Privatrecht*, Leipzig, Hinrich, 1893, p. 18) n'est pas absolument précis. Oppert traduit *namrutim* par blonds, mais



le sens exact est : de couleur claire, et le texte ne spécifie pas s'il s'agit de la chevelure ou de la peau. Le même contrat donne un peu plus loin la même indication : « *Ana arhi 1 kam sag ardani Guti namrutim ubbalam*. Dans le délai d'un mois il amènera les esclaves clairs de Gouti... ». Dans un contrat du temps de son successeur Samsu-Satana (V. A. Th. 778; Peiser, *Texte Juristischen und Geschäftlichen Inhalts*, Berlin, Reuther, 1896, p. 45), je trouve encore : « ... *1 sak ardu Suri namraam*... un esclave clair de Suri ». Au lieu de *ri*, Meissner lit *edin* (p. 7). J'ai entendu dire que ces textes se rapportaient à des tribus de Goths et de Suédois. Que des Goths fussent arrivés en Babylonie du temps de la première dynastie babylonienne, il y aurait de quoi étonner Jordanes lui-même. Ce-

---

1. Les mentions les plus anciennes que je connaisse des Goutis et des Amourrous remontent à Sargon d'Agadé, vers 3800. Ce sont des tablettes trouvées à Tello en 1895. M. Thureau-Dangin les a communiquées à l'Académie des Inscriptions le 28 août 1896 (C. R., 1896, S. IV, XXIV, 355-361). L'une porte « Roi Ousoum-gal, année où le joug au pays de Guti a imposé ». M. Thureau-Dangin attribue le fait à Sargon, mais il modifie pour cela la traduction littérale. Une autre porte : « Dans l'année où Sargon, roi de la ville d'Agadé, le pays d'Amurru... ». De cette tablette existe un double qui la complète ainsi : « ... *mati Amurram, in basaar shade*,... le pays d'Amourrou, dans les escarpements des montagnes. » Sargon a poussé ses conquêtes jusqu'à Chypre. Il a dû trouver les Amourrous sur l'Oronte.

Agum le jeune (*Kakrimi*), roi de la dynastie kassite de Babylone, vers 1600, énumère parmi ses titres celui de « *sar matu Gutii, nisi sak-lati*, roi du pays des Goutis, gens... ». Jusqu'ici l'épithète reste obscure. On a proposé « sans raison », épithète singulière dans la bouche d'un roi parlant d'un de ses peuples !

Les mentions relatives aux Amourrous et au pays de Gouti sont extrêmement nombreuses, et sans intérêt pour la connaissance du physique de ces peuples. On retrouve la mention du pays de Gouti jusque dans la Chronique de Nabonid et de Cyrus.

Je crois que par esclaves clairs de Suri on entend des Amourrous. Ce serait la plus ancienne mention du nom de la Syrie.

pendant le nom de Gouti, dont la lecture est certaine, établie par de nombreux textes historiques, et l'attribution géographique précise, prêterait à réflexion si le sens de *namrutu* était celui que préfère Oppert.

Dans les textes du nouvel empire nous trouvons très fréquemment la mention *amelu Amurru*, homme des Amourrou. Les Amorrhéens étaient authentiquement des dolicho-blonds. Les monuments égyptiens nous les montrent blonds, de haute taille, dolichocéphales, avec des nez aquilins et puissants. La Bible dit qu'ils étaient grands comme des cèdres. Les Amorites enterraient leurs morts sous des tumulo-dolmens. Il y a plus de 700 dolmens dans le pays de Moab. Nous sommes encore mal fixés sur ce peuple, dont on fouille en ce moment les ruines. Il a joué un rôle considérable dans l'ethnogénèse des Juifs et paraît être aussi apparenté avec les peuples pélasgiques, dont il sera parlé bientôt.

Les Finno-Ougriens ont fait dans l'Asie centrale et en Sibérie des expéditions mieux connues, et fondé des nations qui, refoulées peu à peu depuis deux mille ans par les mongoliques, conservent cependant leur existence. Dans l'*Histoire naturelle des races humaines* de Desmoulins (Paris, Méquignon, 1826), on trouve une très bonne étude des documents orientaux relatifs aux peuples roux de l'Asie du Nord. M. de Ujfalvy étudie en ce moment ces populations, dont il a vu les restes sur place.

La pénétration en Sibérie fut facile pour un peuple chasseur une fois le passage, alors étroit, découvert et bien connu. Le retrait de la grande Caspienne laisse aujourd'hui une grande plaine entre l'Oural et la mer. Autrefois il n'en était pas ainsi, mais le passage au pied des montagnes a toujours été praticable. La mer elle-même, à partir du moment où l'on a su naviguer, devint un moyen de communication. Il est probable, si les haches de jadéite proviennent des roches de l'Altaï, chose



dont l'examen lithologique fait douter, que les matières ou les objets eux-mêmes sont venus dans l'Europe centrale par l'Aralo-Caspienne, le détroit de Stavropol, s'il existait encore, la Mer Noire et le Danube.

Nous n'avons pas de documents sur la présence des races blondes dans l'Asie du Nord dès l'époque de la pierre polie. Les plus anciennes tombes sont de l'époque des métaux. Les objets, presque tous en cuivre, sont de types très récents et tout à fait différents de ceux de l'époque du bronze d'Europe. Je ne crois pas qu'il y ait à dériver ces types de ceux d'Europe, ils proviennent d'une évolution différente. On peut s'en faire une idée en étudiant le bel album de phototypies publié par M. Martin (*L'âge du bronze au Musée de Minoussinsk*, Stockholm, Samson, 1893). Les affinités sont chinoises, et la date peu antérieure, quelquefois bien postérieure à notre ère.

Si ces objets, comme on le suppose, proviennent de peuples finno-ougriens, c'est que ceux-ci ont été influencés dans leur évolution industrielle par des peuples de race *Asiaticus*, probablement par les anciens Chinois, qui, peut-être pour se distinguer d'eux, s'appelaient le peuple aux cheveux noirs, et possédaient une industrie analogue à celle des tombeaux sibériens.

Ma-Tou-An-Lin, historien chinois, nous parle des populations blondes ou rousses de la Sibérie et de l'Asie centrale. Ses récits se rapportent au commencement de notre ère, avant le refoulement des Finno-Ougriens par l'expansion des peuples mongoliques. Sur l'Ienisseï, précisément autour de Minoussinsk, il montre un peuple aux yeux verts et aux cheveux rouges, qu'il nomme Ting-Ling. Les Ting-Ling seraient les ancêtres des Kirghises-Kaisaks, aujourd'hui profondément mongolisés. « Parmi les barbares d'à présent, ajoute l'auteur parlant de son propre temps, le XII<sup>e</sup> siècle, tous ceux qui ont des yeux verts, la barbe rouge, et qui ressemblent aux singes, sont

issus de cette race. » La comparaison avec les singes n'est pas flatteuse. Ailleurs Ma-Tou-An-Lin compare la figure des peuples blonds à celle des chevaux, ce que le peuple fait encore volontiers chez nous de celle des Anglaises. Dans d'autres textes il est dit que ces peuples ressemblent aux singes dont ils descendent. Il serait curieux d'identifier les singes dont les bestiaires chinois font descendre les diverses races humaines, autres que la leur. Il est à remarquer d'ailleurs que les Chinois ont toujours été transformistes, et que l'ascendance simienne, dans leurs bestiaires, n'est pas toujours une cause de mépris.

Les Oïgours sont désignés par Ma-Tou-An-Lin comme le peuple à tête jaune. A l'ouest des Oïgours le pays de Kachgar était habité par des peuples aux yeux bleus et aux cheveux blonds qui cultivaient du riz, des cannes à sucre, mais ne comptaient au temps des premiers Han que 1.500 familles. Au sud-est des Oïgours, vers les sources de l'Iraouaddy, autre peuple aux yeux bleus, à la barbe rousse, ressemblant assez à l'espèce des grands singes dont elle descend. Au nord-ouest, les Khoute ou Tchoudes, également blonds.

Dans la Sibérie occidentale, les géographes chinois placent les Kie-Kia-Sse, peuple de plusieurs centaines de mille habitants. Tous les hommes y sont de grande taille, ils ont les cheveux roux, le visage blanc et les yeux verts. Ils mettent les cheveux noirs au rang des prodiges.

Les Ou-Souns, grand peuple habitant d'abord la Sibérie orientale et centrale, refoulés vers l'ouest et que nous trouvons au commencement du Moyen-Age dans l'Asie centrale, sont également des hommes aux yeux verts et aux cheveux rouges, d'après Wen-Sse-Kou, historien des Han<sup>1</sup>.

1. Ivanovsky (Dnevnik, 1890, 174) attribue aux Ousouns trois crânes retirés du lac Issyk-koul, près Sémiretchensk, dont les données sont :



En somme, excepté le pays de Khotan habité par un peuple de même race que les Chinois, ou plutôt par une fraction des Chinois restés dans le pays d'origine de la race, les historiens chinois nous montrent seulement des peuples dolicho-blonds dans cette Asie du Nord où l'élément mongolique domine aujourd'hui d'une manière si marquée. Ces peuples paraissent avoir été les premiers habitants du pays, l'avoir occupé, venant d'Europe, en pleine époque des métaux, deux mille ans à peu près avant J.-C., et appartenir au groupe finno-ougrien. Nous trouvons, en effet, la plupart des noms de ces nations portés encore par des tribus turques ou finnoises.

Pour en finir, je continuerai jusqu'à l'époque actuelle ce résumé du travail de Desmoulins, en me servant de divers autres travaux, et notamment de celui de Ujfalvy sur *les Huns blancs* (Anthr., 1893, IX, 259-277). Dans ce dernier je trouve une mention du voyageur chinois Pan-Kou (vi<sup>e</sup> siècle) relative aux Ousouns, habitant alors l'Asie centrale : « Ce peuple avait les cheveux roux et les yeux bleus. Il se distinguait beaucoup des autres barbares. Les Ousouns renfermaient des éléments nombreux de grands Yué-Tchi, et de Saï (Saces). » A ce moment, les mongoliques avaient déjà submergé les peuples blonds, et pénétré jusqu'en Europe par l'invasion des Huns.

Le terrible Attila paraît avoir été de race mongolique<sup>1</sup>, mais

---

indices céphaliques 80.7; 78.6; 82.9; indices nasaux 47; 52.4; 48.9; diamètres bizygomatiques 115, 116, 121 millim., distances interorbitaires 22, 23, 27 mill. L'attribution est très incertaine. Talko Hryniewicz (*O tcheloviéctcheskikh kostiak naïden. v okrest. slób. Oust-Kiakta*, Irkoutsk, 1893) décrit deux crânes de Kiakta, dans la même région, datant de la fin de l'âge du cuivre sibérien, peu antérieure à notre ère. Ils sont identiques à ceux des Kourganes russes de l'époque scythique. Indices 73.2, 73.5.

1. Jordanes, *Historia Gothorum*, XXXV, le décrit ainsi : « *Forma brevis, lato pectore, capite grandiori, minutis oculis, rarus barba, canis aspersus, simo naso, teter colore, originis suæ signa restituens.* »

les tribus qui se jetèrent à diverses reprises sur les peuples civilisés étaient gouvernées par des blonds. Le grand Gengiskhan, Tamerlan étaient de race *Europæus* et les portraits qu'en ont fait leurs contemporains iraient à des rois germains ou scandinaves. Rubruquis compare Gengiskhan à un gentilhomme normand, Jean de Beaumont.

En 921 Fozlan montre les Baskirs encore en partie blonds : « Je vis à Haleb beaucoup de Baschkirs aux cheveux et aux visages rouges. » Aujourd'hui ce peuple est à peu près mongolisé.

La prédominance considérable des caractères mongoliques sur ceux de la race dolicho-blonde dans les croisements est un phénomène bien connu. Depuis 1500 ans que les peuples mongoliques ont envahi la Sibérie occidentale, l'Asie centrale et les régions voisines de l'Europe, l'indice céphalique va sans cesse en s'élevant, et la proportion des blonds diminue. Il reste encore en Sibérie des peuples relativement dolichocéphales et blonds, comme les Ostiaks et les Vogouls, mais les Turcomans, jadis dolichocéphales et blonds, sont en grande partie mongolisés. Quant aux Turcs, c'est le croisement avec les brachycéphales d'Asie-Mineure et du Caucase qui leur a donné leur type actuel. Si avancée toutefois que soit la transformation, les recherches des anthropologistes russes sur les populations sibériennes prouvent que la mongolisation récente des Finno-Ougriens d'Asie n'est point complète, et que partout l'on retrouve une proportion sensible d'éléments d'origine européenne<sup>1</sup>.

---

1. Sommier (*Siremi, Ostiacchi e Samoiedi dell'Ob*, Archiv. per l'Antropologia, 1887, XVII) donne les chiffres suivants. Zirianes, taille des hommes 1<sup>m</sup> 64, des femmes 1.54; yeux clairs, 10 % seulement de foncés et moyens; cheveux clairs, mais 35 % de moyens et foncés; indice